

LPO Info Aveyron

Bulletin de liaison destiné aux membres de la Ligue pour la Protection des Oiseaux

Demain nous ferons partie de la LPO Occitanie, antenne de l'Aveyron...

Créée le 23 juin 2001 par les adhérents de "La huppe", petite association naturaliste aveyronnaise, la LPO Aveyron n'a cessé de se développer. La fusion des 26 régions en 13 grandes régions en janvier 2016 a modifié profondément le paysage administratif territorial, nous incluant dans la seconde plus grande région de France métropolitaine derrière la Nouvelle Aquitaine. Désormais la LPO Aveyron devient trop petite au regard de cette région qui nous incite à fusionner avec nos pairs départementaux pour répondre aux simplifications administratives nécessaires, et développer des projets plus ambitieux à l'échelle du territoire. Par ailleurs l'ex-région Midi-Pyrénées présentait 5 départements orphelins sans association locale, seul un groupe LPO toulousain actif attend la création de la LPO Occitanie pour s'y rallier. Il existe donc un besoin particulier sur ces départements déficitaires actuellement.

La LPO France formule aussi le souhait que nous nous organisions à l'échelle régionale. Depuis 4 ans, nos 5 associations (Aude, Aveyron, Hérault, Lot et Tarn) se penchent sur le sujet. Nous nous connaissons et nous nous apprécions au travers de réunions nationales ou par quelques projets interdépartementaux et nous approfondissons maintenant la connaissance de nos points de vue, de nos ressemblances et de nos différences. Le constat est clair : nos engagements sont partagés, nous déclinons le même objet social, nos fonctionnements sont comparables. La fusion de nos associations qui du coup passerait à près de 4000 adhérents va nous permettre dans l'avenir, non seulement de poursuivre nos actions locales avec détermination, mais aussi de monter de grands projets ambitieux à une échelle territoriale beaucoup plus importante. L'action globale de notre association doit par cette fusion pouvoir être plus efficace vis à vis de la protection des milieux naturels et des espèces qui y vivent. La mutualisation et l'addition des compétences des bénévoles et de nos équipes salariées permettront de relever des défis ambitieux sur de nouveaux projets de connaissance et de protection de la biodiversité.

Le 14 mars 2020 nous vous convions à une assemblée générale extraordinaire où nous vous présenterons l'architecture nouvelle proposée, et où nous discuterons de notre nouvelle organisation... Sachez que pour chaque LPO d'Occitanie, il reste primordial de conserver une dynamique départementale forte, où les actions de terrain comme l'opération sur la chouette effraie à Rignac, les chantiers bénévoles, la restauration des milieux naturels, nos programmes d'étude ou de sensibilisation du monde agricole doivent perdurer absolument. Vous conserverez votre lien avec une équipe salariée et bénévole aveyronnaise. Elle sera autonome avec son budget et une autonomie associative locale avec un conseil départemental qu'il nous faut construire ensemble.

A ce jour, la fusion est actée d'une façon rétroactive comme vous nous l'avez autorisé par votre vote en assemblée générale l'an passé. La fusion sera définitive fin mars si vous en acceptez les conditions lors de cette assemblée générale extraordinaire, qui revêt, du coup, une importance particulière cette année. Je vous invite donc à partager ce moment qui nous permettra ensemble de bâtir les fondements de ce qui sera la suite de la LPO Aveyron... Ensemble nous faisons déjà bouger les lignes.

Plus nombreuses et nombreux, nous repousserons les limites qui freinent nos sociétés dans le changement radical qu'imposent les menaces qui pèsent sur l'environnement et la préservation de la nature...

Alain HARDY

Sommaire

- 2 Connaissance
- 9 Action - Protection - Gestion
- 12 Sensibilisation - Education
- 14 Vie associative



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
AVEYRON

CONNAISSANCE

Une nouvelle espèce d'orchidée trouvée en Aveyron

Une sortie dans la nature est presque toujours l'assurance d'une découverte. Parfois, on s'extasie devant une chenille que l'on n'avait jamais vue, un Lézard pas commun, un rayon de lumière qui traverse la canopée dans la brume, une fleur aux colorations vives, un oiseau qui est là alors qu'il ne devrait pas y être.....



©R. Liozon

Ophrys aegirtica

Et puis parfois, on se rend quelque part parce qu'un collègue vous dit : « ça m'a l'air intéressant ce coin, il y a beaucoup d'espèces d'orchidées différentes ». On y va et on y découvre une nature belle, on s'attarde sur les orchidées en question et puis on finit par se poser des questions devant l'une d'entre elles. Elle semble avoir quelques airs de famille avec l'Ophrys bécasse mais n'en est assurément pas une. Après plusieurs minutes à tenter de donner un nom à cette découverte, en étant certain que toutes les orchidées du département sont connues, on se dit que c'est peut-être un croisement et qu'on n'est pas assez spécialiste pour deviner ses origines. Il y en a bien une qui lui ressemble fortement, mais elle n'est pas dans le département. Alors on rentre avec des photos d'une plante dont on pense qu'on ne pourra jamais la déterminer. Mais après avoir transmis les photos à quelques orchidophiles plus savants, la réponse revient rapidement et de plusieurs sources : il s'agit d'une nouvelle espèce d'orchidée pour le département, l'*Ophrys aegirtica*.

La flore de l'Aveyron compte donc désormais une nouvelle espèce. Ce n'est à posteriori pas si étrange que cela car elle est présente, bien que rare, dans le département voisin du Tarn-et-Garonne. Mais quand même, cela restera un beau souvenir des sorties de 2019.

Rodolphe LIOZON

Suivi de la migration à Roquecezière (19 août - 9 septembre 2019)

Pour la 14^{ème} année consécutive, le suivi de la migration a été assuré par 43 observateurs bénévoles de la LPO Tarn et de la LPO Aveyron.

En raison de la configuration du site, seuls les grands oiseaux sont comptabilisés. Cette année, seulement 3 123 oiseaux migrateurs dont 2 149 rapaces ont été dénombrés. Ces effectifs constituent les plus faibles pour le site depuis le début du suivi en 2006 (moyenne annuelle : 3 105 rapaces). Espèce « phare » pour le site, la Bondrée apivore ne totalise cette année que 1 399 individus (moyenne annuelle : 2 315 individus), ce qui représente tout de même 65,1 % des rapaces migrateurs recensés. Seconde espèce la plus notée sur le site, 605 Milans noirs ont été comptabilisés cette année ce qui est un peu au-dessus de la moyenne (moyenne annuelle : 497 individus).

Parmi les autres espèces observées, on retiendra cette année un effectif très important de Guêpier d'Europe (331 migrateurs, pour une moyenne annuelle de 81,1 individus) et un joli groupe de 37 Cigognes blanches (espèce non observée chaque année sur le site). Inversement, des effectifs faibles ont été comptabilisés pour le Busard des roseaux (31 migrateurs) et l'Epervier d'Europe (72 migrateurs : effectif le plus faible depuis le début du suivi en 2006). On peut également noter les rares observations d'un Elanion blanc et de 3 Bécassines des marais en migration active en pleine journée !

Parallèlement aux comptages, 310 personnes ont été accueillies et sensibilisées à la migration des oiseaux sur le site.



©G. Alric

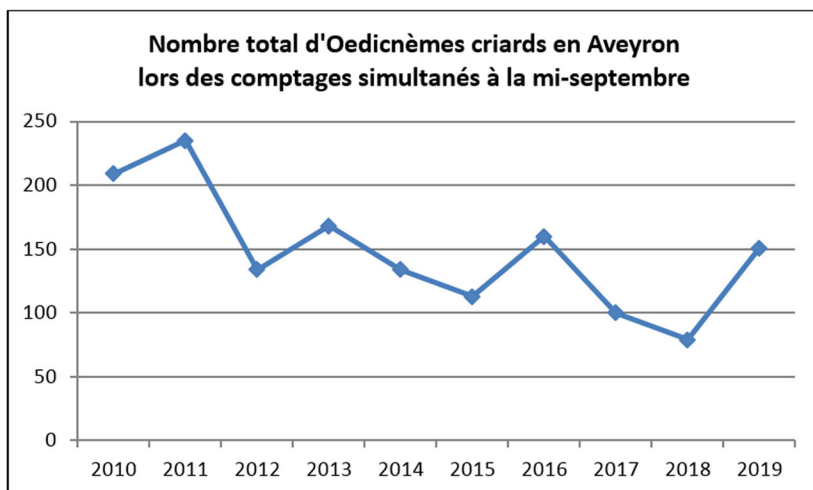
Cigogne blanche

Merci aux observateurs de la LPO Aveyron ayant participé au suivi : G. Alric, J.L. Cance, R. Cottrill, J.M. Cugnasse, N. Devezeaux, N. Gal, J.F. Malet, P. Racovek, C. Sannié, R. Straughan, S. Talhoët et M. Trille.

Samuel TALHOET

Comptage des Touroullis

Le traditionnel comptage simultané des sites de regroupements d'Œdicnème criard s'est déroulé le 17 septembre dernier sous le soleil et dans la convivialité. 9 bénévoles de la LPO et 6 agents de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) ont parcouru la quinzaine de sites connus.



Le bilan de cette année est encourageant : après plusieurs années de chute importante des effectifs, 151 oiseaux ont été comptabilisés cette année sur 8 sites. Les sites de Druelle et de Muret-le-château regroupent à eux-seuls 99 des oiseaux comptés. Pour mémoire, 79 oiseaux avaient été comptés en 2018.

Ce bilan positif est cependant à considérer avec précaution et nous demeurons inquiets quand au maintien de l'espèce sur le département.

Leslie CAMPOURCY

A quoi ont servi vos observations en 2019 ?

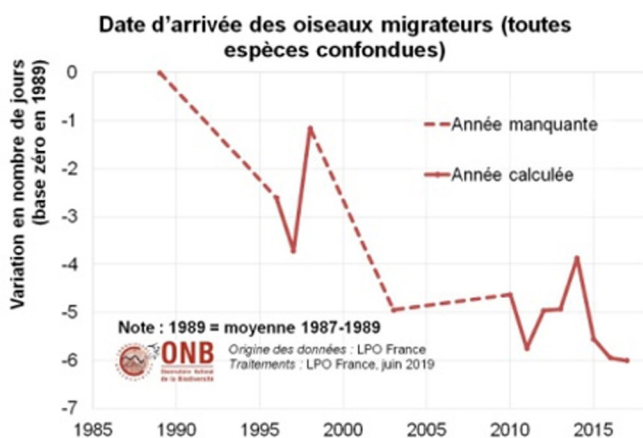
Cette année encore, vos observations ont permis de contribuer à la connaissance et la protection de la faune. Voici quelques nouveaux exemples qui montrent l'intérêt de vos contributions sur notre base de données faune-tarn-aveyron.org

En Aveyron, vos observations servent souvent à informer les services de l'Etat, des collectivités ou des associations sur des enjeux liés à la biodiversité. C'est ainsi par exemple qu'une synthèse d'observations de Campagnol amphibie a été transmise à la Direction régionale de l'environnement pour qu'elle puisse argumenter ses avis sur des projets d'aménagements. C'est aussi la première année où la LPO Aveyron a transmis des observations d'oiseaux au Système d'information sur la nature et les paysages (SINP) d'Occitanie. Ces informations ont été transmises à la maille à moins que l'observateur n'ait souhaité les transmettre de façon plus précise. Vos observations de papillons nous permettent de compléter nos connaissances pour notre projet d'atlas des papillons de l'Aveyron.

Au niveau national, vos observations sont automatiquement transmises à Faune France.

Les participants aux protocoles de suivi d'oiseaux (STOC-EPS, SHOC, EPOC, Oiseaux des jardins) peuvent être fiers de contribuer à donner des indications sur l'état des populations d'oiseaux communs en France. C'est grâce à eux que la LPO et le Muséum national d'histoire naturelle peuvent alerter sur la régression de nombreuses espèces en France.

Elles ont permis de construire un nouvel indicateur de suivi utilisé par l'Observatoire national de la Biodiversité (ONB) et d'indiquer que l'arrivée des oiseaux migrateurs est avancée de 6 jours en moyenne depuis 1989 !



Elles sont régulièrement utilisées pour apporter des éléments objectifs sur la détermination des périodes de migration et de reproduction des espèces chassables et contribuent ainsi à faire respecter le droit en la matière.

Elles contribuent à l'atlas national des oiseaux migrateurs (dont la parution est prévue en 2020) ou à l'atlas des mammifères de France en confiant au Muséum national d'histoire naturelle des données agrégées à la maille.

Certaines données sont mises à disposition d'organismes de recherche. C'est par exemple le cas pour une étude sur les effets de la structure du paysage et du climat sur la distribution d'espèces d'amphibiens (Université de Poitiers) ou encore la migration du Vulcain en Europe (Université de Berne).

Rodolphe Liozon



Première mise en place de l'Observatoire agricole de la biodiversité



La LPO Aveyron propose un accompagnement sur deux ans pour l'aide à la mise en œuvre de ces 4 protocoles sur les fermes (vers de terres, invertébrés terrestres, papillons, et abeilles solitaires). Parmi le réseau des 80 agriculteurs engagés à nos côtés, une éleveuse en caprin, Geneviève Gey (Mohair en Aveyron, St Rome-de-Cernon), a souhaité participer au protocole « transects papillons » et c'est la première !



©M. Trille

Geneviève Gey pendant le comptage papillons

Le principe est de parcourir 3 chemins différents en bord de parcelle pendant 10 minutes chacun. L'observatrice recense et compte toutes les espèces de rhopalocères. Au début il y a eu quelques hésitations et doutes mais très vite Geneviève s'est familiarisée et a commencé à les reconnaître toute seule. Un apprentissage nécessaire pour une autonomie tout en douceur dans les années futures.

Par exemple, une des nombreuses exploitations des données possibles de cet observatoire : nombre des cultures pérennes sont traitées avec des fongicides. Or, avec moins de trois pulvérisations dans l'année, plus de quatre espèces de papillons sont comptabilisées. A partir de huit traitements, deux à trois espèces sont seulement observées. Dès la première application du produit, les espèces sensibles disparaissent. Seules les résistantes, comme les piérides, sont observées avec des traitements répétés (Nouallet 2016).

Un observatoire parlant sur l'état de la biodiversité ordinaire agricole et qui attire de plus en plus d'agriculteurs : en 2018, 643 parcelles suivies pour 408 exploitations en France ! En 2020, en Aveyron, d'autres agriculteurs vont se lancer : 6 pour le protocole « nichoirs à abeilles solitaires », 4 pour les « placettes vers de terre », 2 pour les « planches à invertébrés » et 1 pour le « transect papillons ».

Magali TRILLE

Une réserve de châtaigniers

Le châtaignier a été pendant 400 ans l'arbre roi sur la Réserve Naturelle Régionale "les coteaux du Fel" et plus largement dans le Nord-Aveyron. Les premières plantations remontent au début du 16^{ème} siècle avec des plants probablement italiens. Selon les compois (cadastres royaux indiquant la situation d'une parcelle : friche, bois, pâture, vigne, châtaigneraie...), c'est sur les versants est et nord de l'actuelle RNR qu'apparaissent et que s'étendent très rapidement les châtaigneraies, jusqu'à une extension maximale fin 17^{ème}. La châtaigneraie atteint alors 50, voire 60% de la Surface Agricole Utile (SAU) !

Il s'agissait de nourrir une population grandissante. Les rendements de blé, seigle ou avoine étant très insuffisants sur nos maigres sols acides non amendés. La pomme de terre n'est arrivée qu'en 1770, sans supplanter la châtaigne.

L'arbre non-alterne fructifie donc tous les ans sauf en cas de gelées très tardives. Le rendement est excellent car le châtaignier apprécie nos sols acides et bien drainés. Il ne prend pas la place de la vigne qui a été plantée bien antérieurement sur les versants sud.

Le bois de châtaignier est intéressant pour la charpenterie, la tonnellerie et sa richesse en tanins pour le tannage des cuirs. Il fait aussi de bons piquets pour la vigne.

Le fruit est réputé pour sa richesse en vitamines, la qualité de ses sucres, sa bonne conservation après séchage et fumage dans le sécadou (petit bâtiment avec un plafond à claire-voie laissant passer la fumée d'un feu sans flamme, pendant 3 semaines-1 mois, ce qui va accélérer le séchage et améliorer la conservation). C'était la ration de base pour les humains et un bon complément pour tous les animaux de la ferme.



©L. Campourcy

La châtaigneraie occupait au moins 40 ha des 85 de la RNR jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle. Le déclin a été tel qu'aujourd'hui, il ne reste que quelques arbres vivants en sursis, au milieu de plantations très dégradées. Elles retournent à leur état, probablement initial, de chênaies-hêtraies.

Plusieurs causes à cette disparition : la facilitation des transports, la baisse démographique, la diversification alimentaire, les énormes dégâts causés par l'encre puis le chancre (maladies cryptogamiques apparues dans les années 1930 pour l'encre et 1950 pour le chancre). Des hybrides avec des gènes japonais sont résistants. La vaccination avec des souches hypo virulentes pour le chancre marchent bien et se sont même disséminées naturellement.



Avec le soutien technique et financier du conservatoire de la châtaigne de Rignac, nous avons entrepris le sauvetage des sujets les plus intéressants sur le plan patrimonial, et pourquoi pas culinaire !

D'abord, une quinzaine d'arbres ont été sélectionnés avec le conservatoire, puis nous avons continué sur notre lancée dans le cadre de la gestion de la RNR et nous en sommes à 40 arbres répartis sur 4 parcelles. Nous avons 4 régénérations spectaculaires après taille sévère sur des arbres très abimés, dont un que nous avons baptisé l'ancêtre, qui atteint les 8 m de circonférence. Notre élagueur préfère les tailles douces pour éviter les grosses coupes où s'installerait facilement le chancre.

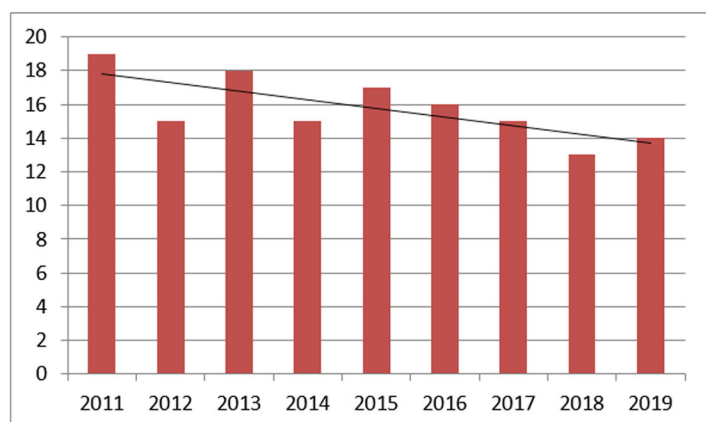
Ces arbres sont d'un grand intérêt patrimonial car ils sont le fruit d'hybridations naturelles et de sélections depuis des temps immémoriaux. Le conservatoire a établi un inventaire des différentes variétés présentes, a prélevé des greffons pour enrichir sa collection. Nous greffons nous mêmes à l'anglaise, ce qui est plus compliqué que sur les rejets, mais la greffe sur les semis nous ayant déçu. La greffe traditionnelle en flûte n'est plus possible à cause de la trop longue cicatrisation, porte ouverte au chancre. Les premiers arbres greffés en 2008 sont déjà en production !

Nous devons nous limiter à 30 arbres, maintenant c'est 40 ! Il en resterait encore quelques-uns qui mériteraient un sauvetage mais il faut savoir raison garder...

Jean Louis RAPIN

Enfin une bonne année de reproduction pour le Milan royal !

Depuis 2008, une étude sur la nidification des Milans royaux est réalisée dans les gorges de la Truyère sur une surface de 160 km². Cette année, 14 couples territoriaux ont été observés, soit une densité de 8,75 couples au 100 km² ce qui représente une densité moyenne par rapport aux autres zones échantillons françaises. Malgré une densité moyenne, on s'aperçoit que le nombre de couples territoriaux recensés dans les gorges de la Truyère montre une tendance à la baisse depuis 2011.



Graphique : Nombre de couples territoriaux recensés dans les gorges de la Truyère depuis 2011

Année	Nb de couples territoriaux	Nb couples suivis ayant pondu	Nb de jeunes à l'envol	Taux de reproduction (gorges de la Truyère)	Taux de reproduction (France)
2011	19	9	14	1,55	1,66
2012	15	10	15	1,50	1,40
2013	18	9	11	1,22	0,85
2014	15	11	20	1,82	1,28
2015	17	15	25	1,67	1,63
2016 ^(a)	16	8	4	0,50	1,15
2017	15	10	12	1,20	1,34
2018	13	9	8	0,89	1,04
2019	14	8	13	1,62	Non connu

(a) : suivi moins exhaustif (tous les couples recensés n'ont pas pu être suivis précisément)

Sur les 14 couples territoriaux recensés, 9 couples ont pondu. Sur ces 9 couples, 8 couples ont pu être suivis (1 seul couple a échoué lors de l'incubation ou l'élevage des jeunes). Au final, 13 jeunes se sont envolés. Bilan pour cette année, un taux de reproduction de 1,62 jeunes à l'envol par couple ayant pondu, ce qui est relativement important pour le site.

Samuel TALHOET

Les oiseaux du lac des Galens

Le lac des Galens est un lac de barrage du plateau de l'Aubrac situé sur les communes de Soulagès-Bonneval et de Montpeyroux à une altitude de 825 m. D'une superficie de 50 ha et d'une profondeur au maximum de 15 m, il est alimenté par le ruisseau de la Selves. C'est un lac à vocation hydroélectrique et de loisirs avec des berges en pentes douces et de nombreuses plages de sable.

Le lac attire de nombreux oiseaux, notamment en période de migration (mars-mai et août-septembre) puisqu'à ces périodes, le niveau d'eau est généralement bas, permettant ainsi la présence de nombreuses vasières. Ainsi, depuis 2004, pas moins de 159 espèces d'oiseaux ont été observées (soit 54,6 % des 291 espèces recensées actuellement dans le département de l'Aveyron). Aucune étude ornithologique spécifique n'a été réalisée sur le lac des Galens mais de nombreux bénévoles de la LPO Aveyron vont y faire de l'observation pour le plaisir. Les meilleurs points d'observations sont les berges situées sur la partie nord du lac, accessibles grâce une piste carrossable depuis la route D213.



Les limicoles en halte migratoire représentent l'intérêt majeur du site, grâce aux nombreuses vasières qui sont généralement présentes aux dates de passage de ces espèces en Aveyron. Outre les espèces assez communes en Aveyron comme le Petit Gravelot, le Chevalier culblanc, le Vanneau huppé... on peut y observer des espèces beaucoup plus rares : le Bécasseau minute (2 observations), le Chevalier aboyeur (régulier dont un groupe de 35 individus le 30/04/2018 constituant le plus grand groupe aveyronnais), le Chevalier arlequin, le Chevalier gambette (régulier dont un groupe très important de 63 individus le 30/04/2018), le Combattant varié, le Courlis cendré (2 observations), l'Échasse blanche (4 observations), le Grand Gravelot ou encore le Tournepierrre à collier (2 individus le 31/08/2012 et 1 individu le lendemain constituant les seules observations dans le département de l'Aveyron).



Ces mêmes vasières accueillent aussi beaucoup de pipits (dont le Pipit spioncelle) et de bergeronnettes dont de nombreuses sous-espèces de Bergeronnette printanière ont été identifiées : la Bergeronnette d'Italie, la Bergeronnette flavéole, la Bergeronnette nordique ou encore la Bergeronnette ibérique ! Dans la série « bergeronnette », signalons également la présence d'un magnifique mâle de Bergeronnette citrine les 3 et 6 avril 2012, seules mentions de l'espèce en Aveyron et espèce rarissime en France. Ponctuellement, des Grues cendrées ou des Cigognes noires s'alimentent sur ces vasières.

Côté canards, le colvert est bien entendu le plus commun mais il est possible d'y observer la plupart des canards de surface dont la Sarcelle d'été ou le rare Tadorne de Belon (6 individus le 18/11/2018). Les rapaces sont également très présents dont le Balbuzard pêcheur, le Busard des roseaux, le Faucon hobereau ou le Faucon pèlerin. Il convient également de signaler le stationnement d'un adulte d'Elanion blanc du 5 au 19 septembre 2017.

Les 5 grands hérons y ont été observé : le Héron cendré (commun), le Héron pourpré (4 observations), le Héron garde-bœufs (1 observation), l'Aigrette garzette (dont un groupe de 10 individu le 16/09/2017 constituant le plus grand groupe observé en Aveyron) et la Grande Aigrette (régulière). En revanche, encore peu d'espèces de laridés y ont été notées : le Goéland leucophaée est régulier mais seulement quelques observations de Mouette rieuse (11 observations), de Mouette pygmée (1 adulte le 24/04/2019), de Guifette noire (5 observations) et de Guifette moustac (1 individu le 21/04/2016) ont pour le moment été réalisées.



Dans les boisements aux alentours du lac, on retrouve un cortège d'espèces forestières montagnardes ou de moyenne altitude comme la Fauvette des jardins, le Grosbec casse-noyaux ou encore la Mésange huppée et la Mésange noire. Des espèces très localisées en Aveyron y sont également présentes : le Pouillot siffleur et le Grimpereau des bois. Ces boisements permettent également la reproduction du Milan noir et du Milan royal. Ils accueillent également tous les pics aveyronnais (épeiche, épeichette, mar, noir et vert) auxquels il convient d'ajouter le Torcol fourmilier dans les zones bocagères alentours. Dans ces zones bocagères, on y retrouve également des passereaux tels que la Pie-grièche écorcheur, le Bruant jaune, la Linotte mélodieuse mais aussi des espèces beaucoup plus rares ou localisées comme la Pie-grièche grise et la Cisticole des joncs.

Enfin, nous pouvons signaler la présence sur les berges du lac, et dans les alentours, d'une dizaine de sizerins (Sizerin boréal et Sizerin cabaret) du 29 janvier au 26 mars 2018 lors d'un hivernage particulièrement important de ces espèces en France. Ce site nous réserve encore sans doute de jolies surprises, alors à vos jumelles !

A propos de l'intelligence des plantes

Connaissons-nous les plantes ou croyons-nous les connaître ? Quelle place occupent-elles ?



Si l'on excepte les intuitions de quelques philosophes ou scientifiques à divers moments depuis l'Antiquité (Platon, Démocrite, Linné, Darwin...), jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, dans la culture occidentale, les plantes étaient considérées comme des organismes inertes, au même titre que le milieu minéral. En France, l'image que l'on a des plantes a commencé à changer

avec notamment Francis Hallé ou Jean-Marie-Pelt qui ont œuvré pour faire connaître la botanique au grand public. Plus récemment des livres comme ceux de Peter Wohlleben et de Stefano Mancuso participent à la connaissance de cet occupant très majoritaire de notre planète et ont un très grand succès.

Cette compréhension nouvelle du règne végétal représente selon Francis Hallé "une révolution intellectuelle" et amène des questions d'ordre éthique et philosophique : quelle manière d'habiter le monde les plantes incarnent-elles ? Quel rapport entre leur modalité d'existence et la nôtre ?

Les plantes représentent environ 97 % de la biomasse si on ne prend en compte que les 3 règnes supérieurs, soit environ 81 % de la biomasse totale de la Terre.

On estime que les premières plantes terrestres sont apparues il y a 475 millions d'années, tandis que les premiers animaux terrestres n'ont que 360 millions d'années « d'ancienneté ».

En Suisse, par exemple, la Commission fédérale d'éthique pour le génie génétique dans le domaine non humain (CENH) affirme que "comme les animaux, les plantes ont une dignité et une valeur morale". Bruno Latour et Christopher Stone ont suggéré de reconnaître le statut de sujets politiques pour les plantes.

Le philosophe Emanuele Coccia, dans un ouvrage très commenté, propose de partir de leur point de vue pour comprendre le monde : "les plantes ont une raison, qui s'incarne sous la forme de la fleur ou de la graine". Pour lui, "Etre dans le monde signifie toujours partager non pas une identité mais un même souffle. Les plantes sont le souffle de tous les êtres vivants, le monde en tant que souffle"

Les plantes sont-elles intelligentes ?

Pour Stefano Mancuso qui a créé le laboratoire international de "neurobiologie végétale", cela ne fait pas de doute : "il y a beaucoup de preuves que les plantes ne répondent pas à leur environnement de manière automatique et qu'elles font des choix. [...] Si vous me dites que les plantes sont des machines, vous devez me convaincre que nous autres, humains, n'en sommes pas!". Francis Hallé, grand défenseur des arbres et plus généralement des végétaux a longtemps hésité avant d'accepter ce terme "d'intelligence" pour les plantes et de le promouvoir au vu des dernières découvertes scientifiques.

Les plantes ont de la mémoire :

Selon Stefano Mancuso, l'intelligence étant définie comme la capacité à résoudre des problèmes, la capacité d'apprentissage est une condition nécessaire de l'intelligence ; or, sans mémoire, il est impossible d'apprendre. Il prouve que les plantes sont capables de mémoriser divers stimuli et de faire la différence entre eux. Elles gardent en "mémoire" le souvenir d'événements stressants et transmettent à leur descendance la capacité de s'adapter aux conditions difficiles. Ce comportement est proche d'un mécanisme cognitif, qu'on croyait réservé aux seuls animaux.

Les folioles de la Sensitive se replient quand on les touche ou lorsqu'elles sont soumises à un stress.

Dans une expérience où on leur fait subir une petite chute, les premières fois, les feuilles se replient; lorsqu'on répète l'expérience, elles apprennent que la chute ne présente pas de danger et elles ne replient plus leurs feuilles (pour éviter une dépense énergétique inutile) ; plusieurs semaines après les avoir laissé tranquilles, d'emblée elles se souviennent de l'expérience et ne replient pas leurs feuilles si leur fait subir à nouveau une petite chute.

Les plantes perçoivent les saisons en combinant la perception de l'augmentation ou de la diminution de la température et celle de la durée du jour. Cette capacité qui permet par exemple à des espèces européennes de s'adapter au rythme inversé de l'hémisphère Sud prouve la capacité de mémorisation qui leur permet de comparer les phases lumineuses. Non seulement elles ont de la mémoire mais elles sont capables d'anticiper : quand 2 plantes sont en compétition pour la lumière, elles se mettent à croître plus vite pour dépasser l'adversaire : c'est un pari sur l'avenir car cela représente une dépense d'énergie élevée qui peut être fatale si elle ne réussit pas. C'est grâce à leur très grande sensibilité que les plantes sont capables de performances étonnantes.

La sensibilité des plantes :

Comme nous, elles voient, elles entendent (et elles produisent des sons), elles sentent (et émettent des odeurs : les COVB : composés organiques volatiles biogéniques), leurs racines et parfois leurs feuilles sont sensibles aux goûts, elles peuvent être très sensibles au toucher.

De même que nos organes communiquent avec notre cerveau grâce à des signaux électriques et chimiques, il existe une communication interne entre racines et feuilles ou entre feuilles d'une même plante grâce à des signaux électriques, hydrauliques et chimiques. Ainsi quand une chenille plante ses mandibules dans une feuille, le tissu végétal qui se modifie autour de la morsure envoie des signaux électriques aux autres feuilles pour qu'elles synthétisent les anticorps nécessaires à leur protection.



De plus les plantes sont capables d'identifier et de mesurer des quantités infinitésimales d'éléments chimiques bénéfiques ou dommageables à leur croissance.

Elles sont sensibles à de nombreux autres stimuli : elles sont sensibles aux champs électro-magnétiques, elles perçoivent et calculent le taux d'humidité ; elles sont sensibles à l'attraction lunaire et solaire (il existe un phénomène de "marée" dans les arbres qui est mesurable : le diamètre change).

Un arbre fait du bruit quand il pousse. Nous ne l'entendons pas, mais ses voisins l'entendent. Ce bruit étant différent selon les espèces, un hêtre et un frêne, par exemple, ne font pas le même bruit. L'arbre sait donc s'il a un voisin et s'il est ou non de la même espèce que lui.

Des chercheurs japonais ont montré que les arbres étaient capables de prévoir l'arrivée des tremblements de terre.

Des expériences récentes ont montré que les plantes étaient sensibles aux sons : l'exposition aux sons modifie l'expression des gènes des cellules végétales ; la germination de graines est favorisée par des fréquences basses (100-500 Hz) alors que les fréquences hautes l'inhibent. Lorsque des chercheurs ont diffusé le son de bourdonnements d'abeilles mellifères dix centimètres au-dessus d'une centaine d'onagres, la production de nectar a explosé et en à peine trois minutes et la concentration en sucre des plantes a augmenté de 20% : les fleurs attirent ainsi d'autres insectes pour peu qu'elles en aient entendu un seul afin de disséminer efficacement leur pollen.

Il existe un phonotropisme des racines : elles se rapprochent ou s'éloignent de la source sonore selon le type de vibration identifié : lorsqu'on diffuse un bruit d'eau courante à des plants de maïs, leurs racines se courbent à vue d'œil pour se rapprocher de la source sonore.

Les plantes sont également dotées d'une propriété de proprioception (pas très éloignée de celle des humains) qui leur permet de percevoir en permanence l'évolution de leurs déformations, de s'orienter dans l'espace et de rétroagir en conséquence pour optimiser leur croissance.

Elles savent bien percevoir le vent et son intensité ; elles calculent la pesanteur grâce à des cellules, les statocystes, qui abritent des grains d'amidon pouvant se déplacer en fonction de la gravité et ainsi les informer de leur inclinaison.

La communication entre les plantes :

Les plantes communiquent entre elles par l'intermédiaire des odeurs : par exemple, des plants de tomates attaqués émettent de grandes quantités de COVB capables d'alerter les autres plants à des centaines de mètres de distance. Revers de la médaille : l'odeur de la tomate attire la Cuscuta qui est une plante parasite.

Un exemple de communication entre des arbres : en Afrique du Sud, les koudous, sorte d'antilopes, broutent les feuilles d'une variété d'Acacia ; quand un Acacia est trop brouté, pour se protéger, il produit du tanin qui rend ses feuilles indigestes ; mais il produit aussi du gaz éthylène qui alerte les autres Acacias : ceux-ci fabriquent également du tanin.

Les végétaux s'échangent des informations sur la qualité de l'air, du sol, sur la présence de pathogènes, sur une agression par des insectes. On a observé que l'efficacité de cette communication est plus importante au sein d'un même groupe qu'entre différents groupes. Cela signifie qu'il y a en quelque sorte des dialectes chimiques, de petites variations dans les composés organiques volatiles qu'elles émettent.

Un arbre sait s'il est ou non de la même espèce que son voisin : des récentes études sur la parenté végétale ont démontré que les plantes étaient tout à fait capables de distinguer une racine d'une parente et celle d'une étrangère. Par exemple, on a observé que les racines du Fraisier des bois accélèrent leur croissance lorsqu'elles rentrent en contact avec des racines d'une autre espèce tandis qu'avec sa propre espèce elles n'opèrent aucun changement.

Les Cyprès ne brûlent pas : quand la température atteint 60°C ils dégagent. Dans la région de Valence en Espagne des scientifiques ont observé que dès que les molécules émises par les Cyprès subissant l'incendie atteignent les autres Cyprès sous le vent, ceux-ci dégagent avant que le feu arrive c'est-à-dire avant que la température de 60° C soit atteinte ; ils envisagent même de réaliser des pare-feux en plantant des rangs de Cyprès.

Une expérience de communication entre deux groupes de plantes a consisté à déposer du sel (qui est très stressant pour elles) au pied des plantes de l'un des groupes.

Après deux semaines, en regardant les effets sur le second groupe qui étaient dans un sol totalement exempt de sel, on a constaté que les plantes de ce groupe avaient développé une résistance au sel : elles avaient reçu un message des plantes de l'autre groupe et s'étaient préparées à ce perturbateur.

Références :

Francis Hallé, *Eloge de la plante, pour une nouvelle biologie*, 1999
Jean-Marie-Pelt, *L'Aventure des Plantes*, documentaire diffusé à la télévision en 1986, qu'il est possible de voir encore sur youtube
Stefano Mancuso, *L'intelligence des plantes, La révolution des plantes*
Peter Wohlleben, *La vie secrète des arbres*
Emanuele Coccia, *La vie des plantes, métaphysique du mélange*

Dans un prochain article, nous verrons des exemples de communication entre plantes et animaux (insectes notamment) et on passera en revue ce qui différencie les plantes et les animaux ; on verra que ce n'est pas vraiment le règne animal qui a l'avantage !



Le retour des brebis sur le causse Comtal

Nous vous en parlions dans le précédent numéro : la LPO Aveyron travaille aux côtés du Crédit agricole Nord Midi-Pyrénées pour favoriser la biodiversité sur les pelouses sèches du site du Comtal. L'enjeu principal était de rouvrir les milieux pour l'accueil d'une faune et d'une flore spécifique et parfois patrimoniale.



Mais une fois les genévriers coupés, il fallait assurer la conservation du site par le pâturage extensif. Ce n'est donc pas sans une certaine émotion, que le 20 septembre 2019, nous avons vu revenir sur le site après plus de 40 ans d'absence, un troupeau de brebis du Lycée agricole La Roque.

Rodolphe Liozon

Natura 2000 Aveyron : Bilan de 3 ans d'animation

L'animation du site Natura 2000 « Vallée de l'Aveyron » (n°FR7301631) a été confiée à la LPO Aveyron par la DDT du Tarn depuis l'été 2016. Ce site, rappelons-le, comprend uniquement la rivière Aveyron et s'étend de Belcastel jusqu'à sa confluence avec le Tarn sur la commune de Lafrançaise dans le Tarn-et-Garonne. 180 km de linéaire sont ainsi classés au titre du réseau Natura 2000.

Au terme de ces 3 ans d'animation, voici les principales actions qui ont été menées avec succès :

- Contrat de restauration de ripisylve sur la commune de Saint-Antonin Noble-Val (82), porté par la Communauté de communes Quercy Rouergue et Gorges de l'Aveyron en partenariat avec Campagnes vivantes : 330 mètres de berges sont en train d'être restaurées avec une coupe des peupliers et une replantation d'arbres et d'arbustes adaptés au milieu ;



- 2 journées d'opération de nettoyage de berges avec le Syndicat Mixte du Bassin Versant Aveyron Amont et auprès de deux classes de lycées locaux ;
- 9 sorties sur site avec 135 personnes au rendez-vous ;
- Animation d'un module pédagogique avec 3 classes du collège de Saint-Antonin Noble-Val pour sensibiliser les scolaires à la rivière, aux odonates et à la préservation des milieux aquatiques.

- Amélioration des connaissances du Toxostome et de la Vandoise en Tarn-et-Garonne en partenariat avec la Fédération de pêche 82, du Chabot en Aveyron avec la Fédération départementale de Pêche et de Protection des Milieux Aquatiques 12, des odonates avec l'Office pour les insectes et leur environnement et la LPO 81 et mise en œuvre du suivi sur 2 ans ;

- Veille et suivi des projets de restauration de la continuité écologique (les travaux sont par exemple des adaptations des passes à poissons pour permettre la franchissabilité des ouvrages pour les poissons) et appui aux porteurs de projets pour la prise en compte du site Natura 2000 dans leurs travaux ;

- Création d'un site Internet (<http://5vallees.n2000.fr/>), d'un poster, d'un bulletin d'information, d'une plaquette et d'une fiche de reconnaissance des espèces de faune et de flore communes que le public peut découvrir en naviguant en canoë depuis la base de loisirs de Villefranche-de-Rouergue. L'ensemble de ces actions ont été réalisées avec une forte implication des acteurs du territoire (élus, offices de tourisme, professionnels de tourisme et loisirs, syndicat de rivière...)

Le programme arrive désormais à son terme, et la LPO Aveyron va candidater auprès de la DDT du Tarn pour poursuivre l'animation du site des 3 années à venir.

Leslie Campourcy

Biodiversité fragile de nos communes



Les fortes chaleurs n'ont pas découragé les 247 personnes qui sont venues assister aux balades organisées à Najac, Séverac d'Aveyron et Estaing cet été. Le nombre de participants a augmenté par rapport à l'année dernière (212). Petits et grands se sont donc rassemblés filets et jumelles en main pour inventorier les différents sites autour de deux communes. Au programme, balades, captures, observations et identifications d'espèces qui se présentent sur nos divers sentiers empruntés. Des sorties essentielles puisque les participants apprennent à identifier des espèces, comprendre leur biologie, découvrent le rôle de nos métiers mais aussi et surtout contribuent à élargir les connaissances faunistiques et floristiques sur des sites parfois vierges de toutes données.



© M. Gosse

Cette année encore, de nouvelles espèces qui n'étaient pas connues sur les communes ont été recensées :

- Estaing : Faisan de Colchide, Pouillot siffleur, Sérotine commune, Rat noir, Léopard ocellé, Crocothémis écarlate, Onychogompe à crochets, Lucine et Moyen Nacré

- Najac : Argus vert, Hespérie du Chiendent et Petite Tortue, *Ophrys aegirtica*.

- Séverac-d'Aveyron : Bihoreau gris, Musaraigne pygmée et Fadet des garrigues.

Des journées visiblement appréciées par tous, un couple a même fait le déplacement de Toulouse pour assister à une sortie. On espère encore plus d'engouement pour l'année prochaine !

Manon GOSSE

Des chouettes au secours des hommes

Voici un programme écologique original et inspirant : réunir autour d'une même table, israéliens, jordaniens et palestiniens à l'aide de la chouette effraie !

Dans la vallée du Jourdain, comme en bien d'autres régions du globe, les paysans luttent contre les rongeurs qui occasionnent des dégâts aux cultures, en répandant des tonnes de rodenticides. Ces derniers ne provoquent pas la mort immédiate des rongeurs qui constituent alors autant d'aubaines pour les prédateurs ... qui accumulent ce poison et finissent par mourir d'hémorragie. Sans le vouloir, les paysans détruisent ainsi certes les rongeurs mais aussi les alliés des cultures, les prédateurs, et tout particulièrement la chouette effraie qui est le plus efficace d'entre eux dans la vallée du Jourdain (une famille consomme annuellement plus de 6 000 rongeurs).

Pour remédier à la situation, des ornithologues ont favorisé le partage de bonnes pratiques en faisant se rencontrer les acteurs locaux. Ainsi, le programme : « Les chouettes ne connaissent pas de frontière » est né en 1983 pour lutter biologiquement contre les rongeurs. Depuis 2000, des scientifiques, des paysans et différents représentants de la société jordanienne, palestinienne et israélienne se réunissent régulièrement pour échanger leurs expériences. Ces rencontres visent à favoriser le développement des chouettes afin d'étendre la diminution de l'emploi du poison dans l'agriculture : à ce jour, environ 3500 nichoirs ont été posés en Israël, 250 en Palestine et 250 en Jordanie. Elles favorisent en même temps un dialogue sur un sujet neutre entre communautés séparées par des conflits militaires, la tradition, la culture et la religion. La contribution directe des chouettes n'est pas en reste avec un couple israélo-jordanien nichant en Jordanie et un autre en Israël. De même, le suivi en cours d'individus équipés de GPS confirme que la démarche en faveur des « chouettes sans frontières » doit être régionale, par-delà les conflits. La présence de ces rapaces prend de fait une haute valeur symbolique et illustre l'étendue des défis que peuvent rencontrer ceux qui œuvrent pour la conservation de la biodiversité !

Ce programme a en outre permis de faire évoluer la perception de la chouette effraie souvent considérée comme un oiseau de malheur, ici comme en bien d'autres pays de la planète. Les personnes les plus superstitieuses changent rapidement d'opinion, notamment par le biais des actions pédagogiques réalisées dans les écoles. Ici comme ailleurs, les enfants sensibilisent leurs parents...

De nombreuses personnalités israéliennes, jordaniennes et palestiniennes ont témoigné de la sympathie pour ce programme, certaines se sont même fortement engagées, démontrant ainsi que le nécessaire dialogue est possible pour une cause commune, ici l'écologie (voir « Le Mur des hululements » : <https://youtu.be/kmNPsH9bpPw>). Au-delà de l'importance de la problématique écologique et de la paix à promouvoir au Proche-Orient, ce programme initié par deux ornithologues de renom, Yossi Leshem (Université de Tel Aviv) et Alexandre Roulin (Université de Lausanne), ainsi qu'un général jordanien à la retraite Mansour Abu Rashid, montre que la science peut constituer un support idéal pour promouvoir une diplomatie raisonnée et neutre. Puisse ce message être entendu par-delà les mers jusqu'en terre d'Occitanie !

En savoir davantage : Roulin, A., Rashid, M. A., Spiegel, B., Charter, M., Dreiss, A. N., & Leshem, Y. (2017). 'Nature Knows No Boundaries': The Role of Nature Conservation in Peacebuilding. *Trends in Ecology & Evolution*, 32(5), 305-310.

Jean-Marc Cugnasse d'après un article publié par The Conversation France.

Une chouette aventure à Rignac



Face à la grande fragilité des populations d'Effraie des clochers en Aveyron, la LPO Aveyron a lancé des actions de sauvegarde de la Dame blanche à l'automne 2019 qui sont venues renforcer celles déjà menées depuis 2011.

Chaque année, des adultes blessés ou des jeunes tombés du nid d'effraie sont recueillis par le Centre régional de sauvegarde de la faune sauvage caussenard basé à Millau (CRSFSC) et par l'Ecole nationale vétérinaire de Toulouse (ENVT).

En partenariat avec ces deux structures, la LPO Aveyron a souhaité optimiser ces relâchers et a choisi la commune de Rignac comme site pilote à titre expérimental. Il faut savoir que les jeunes effraies sont attachées à leur lieu de naissance. Afin de reproduire cet attachement pour une zone géographique, ces dernières sont placées et nourries dans un nichoir taquet, installé sur le site sélectionné. Après quelques jours, ce nichoir est ouvert pour permettre aux oiseaux de chasser, mais ils sont également nourris sur le site, pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Cette période est nécessaire afin de permettre aux jeunes prédateurs d'acquérir la capacité de chasse, tout en ayant un apport sûr de nourriture. Le taquet reproduit donc ce que font les adultes lorsque les jeunes sortent du nid, incapables de capturer une proie. Ce nichoir-taquet a été installé dans une grange où l'espèce était anciennement reproductrice, dans l'un des deux derniers noyaux de population du département.



Les 7 jeunes effraies visibles grâce à la caméra installée dans le nichoir

Ainsi, le 30 septembre 2019, 7 jeunes effraies (de deux fratries différentes) ont été transférées dans ce nichoir-taquet après avoir été recueillies et soignées par l'ENVT. La 8e (baptisée Crevette), qui nécessitait plus de soins, a été rapatriée le samedi 19 octobre après validation de son transfert par le CRSFSC. Une caméra installée à l'intérieur de ce nichoir a permis de suivre leur comportement sans être intrusif. Un apport de nourriture journalier était déposé par Charlotte, administratrice à la LPO, sur deux plateformes à proximité du nichoir-taquet. Deux pièges photos positionnés à l'extérieur ont permis de s'assurer de leur bon état de santé après leur premier envol. Le dernier envol a été enregistré le 17 novembre. Quelques jours après, il a été décidé de réduire au fur et à mesure les quantités pour finir par arrêter de nourrir, les jeunes effraies n'étant plus visibles sur les pièges photos. Cependant, au moins 2 effraies ont été vues en vol dans le jardin.

D'autres actions ont accompagné l'optimisation de ces relâchers pour espérer à terme revoir s'installer des couples. Elles ont visé à impliquer tous les acteurs du territoire (élèves, particuliers, agriculteurs, élus...) dans l'accueil de cette chouette et l'appropriation de sa protection. Ainsi, 10 nichoirs ont été installés cet automne dans des granges avec l'aide des agriculteurs aux alentours du nichoir-taquet. Ces derniers ont accepté d'être l'hôte de cette chouette et la perçoivent comme une alliée précieuse de nos campagnes. Ce réseau de nichoirs améliorera le potentiel d'accueil en offrant des sites de nidification favorables à son installation.

La sensibilisation de la population locale a été un atout majeur quant à la réussite du projet (4 communiqués de presse, 2 interviews radios, 3 reportages France3...). Un module pédagogique de 3 séances a été spécialement conçu pour les élèves de CE2-CM1 de l'école primaire publique de Rignac. Le but était de les impliquer dans une action concrète sur leur commune. Ils ont pu construire 3 nichoirs et en installé 1 dans une grange le jeudi 28 novembre 2019.

Ce projet fournit également l'occasion aux élus d'agir en tant que décideurs et maîtres d'œuvre de la conservation de la nature sur leur commune.

En parallèle, les 59 nichoirs qui avaient été installés de 2011 à 2016 dans des églises ou des granges de particuliers et d'agriculteurs sur tout le département ont été visités cet automne.

Une soirée « Nuit de la chouette » sera organisée en mars 2020 à Rignac pour valoriser le projet et faire prendre conscience de l'intérêt de se mobiliser pour cette chouette en régression dans le département.

Pour connaître sa présence dans le secteur après les relâchers, un protocole de recensement avec des points d'écoute nocturne visera au printemps 2020 à détecter les individus ou les couples en période de reproduction sur le secteur.

Enfin, la LPO Aveyron espère l'été prochain procéder au transfert de nouvelles jeunes effraies.

Ce remarquable programme a pu voir le jour grâce au soutien du Fonds de dotation Itancia et à une campagne de financement participatif Ulule. Nous remercions encore les 126 contributeurs qui nous ont permis d'atteindre notre objectif. Et plus que tout, nous saluons tous les bénévoles qui nous ont aidé !

Magali TRILLE

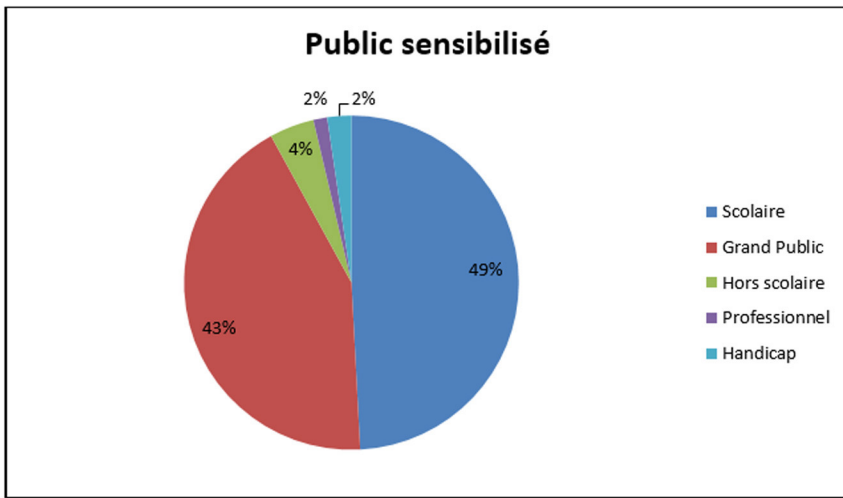


SENSIBILISATION - EDUCATION



Bilan des animations en 2019 : L'anim'action !

L'éducation à l'environnement a toujours eu une place importante au sein de notre association. Les interventions et les actions à notre échelle si petites qu'elles soient sont importantes pour la préservation de l'environnement, nous faisons notre part de colibri. Pour cela, ce sont cette année 152 animations réalisées sous différentes formes (sorties, animations scolaires, stands, conférences...) qui ont touché 3327 personnes ! Autant de monde qui repartira avec une meilleure connaissance de l'environnement qui les entoure. Un grand merci cette fois encore à tous nos bénévoles qui nous ont concocté de belles sorties.



Je n'ai pas oublié pour 2019 mon carnet de p'tites pensées, en voici quelques extraits :

Lola 11 ans ½ : « Le Faucon pèlerin, il peut se prendre la falaise si il va trop vite ! »

Mathieu 9 ans : « La femelle du hibou c'est la hibouette ? »

Martin 5 ans ½ : « L'araignée, ça fait pipi des toiles ! »

Myriam 10 ans : « Mais si la maman oiseau elle est toute seule pour élever ses oiseaux, c'est une maman célibataire ! »

Néa 6 ans : « Je peux faire un câlin au papillon ? »

Thomas 8 ans ½ : « J'adore la pêche aux papillons ! » « C'est quoi la différence entre les mesdemoiselles et les libellules ? »

Lilou 8 ans : « C'est le plus beau jour de ma vie entière ! »

Aurélien 9 ans : « Assez parlé, partons à l'observation de la nature ! »

Emma 11 ½ : « Mais c'est pas juste que le criquet est plus petit que la criquette »

Mina 9 ans ½ : « Mais le Geai, il casse pas les oreilles de ses voisins oiseaux ? »

Maximilien 5 ans : « Et c'est qui le roi du château ? » En parlant du château de Najac

Mathis 13 ans : « Un peu comme Pokémon, il faut tous les attraper »

Matthéo 9 ans : « C'est que des filles la dame blanche ! » En parlant de la Chouette Effraie

Manon GOSSE

Journée Refuges à Taussac



Le 19 octobre dernier, la journée des Refuges LPO s'est déroulée au château de Taussac. Cathy Cézac nous a reçu la matinée dans une des salles du château ; un accueil chaleureux et gourmand qui nous aura réchauffé le temps d'attendre les 23 participants. Nous avons ensuite découvert le parc du château et les aménagements en faveur de la faune sauvage et de la flore. Ainsi nous avons constaté que la façade abritait et nourrissait une biodiversité variée (moineaux, abeilles, merles, lierre ...). Durant cette visite, Mme Cézac nous a également expliqué l'histoire de ce château et de sa rénovation.

Cathy expliquant l'évolution du château



Un espace avec plantes aromatiques et arbres fruitiers a été pensé pour les oiseaux et insectes. Les tas de branches et de pierres laissés vers la mare abritent sûrement le hérisson et les amphibiens. Après une visite complète du site extérieur, nous nous sommes retrouvés avant le repas dans une autre salle du château pour découvrir ensemble une vidéo relatant son histoire. La fin de la journée a été rythmée par une présentation des règles de nourrissage des oiseaux en hiver et une présentation du protocole de comptage « oiseaux des jardins ».



© M. Gosse

Les plus curieux restés jusqu'à la fin ont pu visiter la maison du bois avec le maire de la commune. Une journée très enrichissante pour tous, nous remercions encore tous les participants, nos hôtes et nos guides qui nous ont offert un moment d'échanges et de partages entre Refugeois !

Manon GOSSE

Cathy expliquant la création de la mare



Des sorties sur les Espaces naturels sensibles

Cette année, le Conseil départemental a confié à plusieurs acteurs de l'environnement une grande mission de sensibilisation à la nature sur les Espaces naturels sensibles (ENS). Ainsi, la LPO Aveyron a pu intervenir sur 11 sites différents afin de sensibiliser le plus grand nombre à diverses thématiques : zone humide, rapaces nocturnes, insectes, chauve-souris, oiseaux, migration...



Ce ne sont pas moins de 133 personnes que nous avons accompagné sur les ENS pour cette première édition. Petits et grands ont compris l'importance de telles zones dans la préservation de l'environnement, véritables soutien de la trame verte et bleue sur nos territoires. L'Aveyron en compte en tout 42, ils sont ouverts au public et un site Internet du département présente chaque site (<https://aveyron.fr/espaces-naturels-sensibles>). Attention quand même à ne pas surfréquenter ces sites. Le projet est renouvelé pour l'année 2020, nous vous attendons donc nombreux pour cette deuxième édition.



Manon GOSSE



VIE ASSOCIATIVE

Les nouveautés du site internet de la LPO Aveyron

Le site internet de la LPO Aveyron (<https://aveyron.lpo.fr/>) évolue. Vous y trouverez de nouvelles informations et de nouveaux services accessibles dès la page d'accueil, dans la colonne de droite :

1. Recevez l'information sans aller la chercher ! Recevez un mail contenant un résumé et un lien, dès lors qu'un article sera publié. C'est un bon moyen de vous tenir informés de nos actions au fil de l'eau. La fréquence est de quelques articles par mois. Ces dernières semaines vous auriez entendu parler de chouette effraie et de ripisylve...

Il suffit de vous inscrire en complétant ce mini formulaire (il est possible de se désinscrire à tout moment)

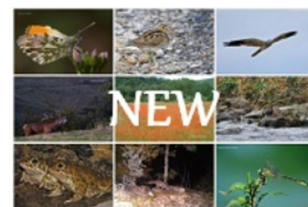
Vous souhaitez être informé de la publication d'un nouvel article ?

Nom*

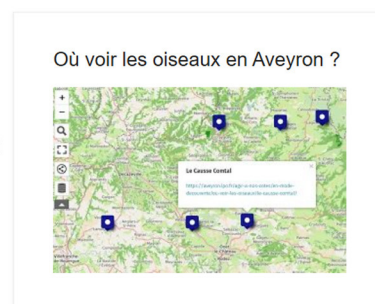
Mail*

2. Vous pouvez aussi admirer la toute nouvelle galerie de photographies :

Galerie Photos



3. La carte des lieux d'observation des oiseaux en Aveyron est devenue interactive ! Cliquez sur votre destination pour découvrir une liste d'espèces observables en fonction de la saison. Also available in English language.



4. Vous pouvez consulter des listes d'espèces de faune de votre commune en cliquant sur « La faune de votre commune ».

Par ailleurs de nouvelles rubriques ont été créées :

1. Depuis le menu « Nos actions > Education » vous trouverez des réponses à vos questions sur la médiation faune sauvage.

2. A partir du menu « Agir à nos côtés > En mode terrain », vous trouverez des conseils pour aider la faune sauvage en hiver ainsi que pour la pose de nichoirs à mésanges et de gîtes à chauves-souris.

Bonne navigation !

Fabrice MERLAND



Création d'un groupe jeunes

Ce groupe aurait pour objectif de réunir les adhérents de la LPO Aveyron, âgés de 16 à 35 ans, souhaitant améliorer et partager leurs connaissances naturalistes. Cela permettrait également à des jeunes passionnés par la biodiversité :

- de découvrir les richesses de notre département,
- d'améliorer les connaissances sur la faune et la flore de l'Aveyron,
- et d'apporter un soutien à l'association sur les différents inventaires menés sur notre département.

Pour ce faire, des sorties de terrain, des séjours naturalistes, des soirées animées, pourraient être proposés afin de répondre aux attentes des membres de ce futur groupe. Ceci permettrait également d'accentuer la dynamique de la LPO sur le territoire aveyronnais.

Vous êtes jeune, motivé, passionné par la protection de la biodiversité, quelque soit vos compétences naturalistes, ce groupe est fait pour vous ! Il serait intéressant de se retrouver lors de notre prochaine Assemblée générale, afin de se rencontrer, de connaître les personnes motivées par la réalisation de ce projet et ainsi discuter du fonctionnement de ce futur groupe.

Si vous connaissez des jeunes intéressés par ce projet, n'hésitez pas à communiquer ces informations autour de vous.

On compte sur vous, alors au samedi 14 mars 2020 à notre AG. A bientôt !

Loan ARGUEL

Réveillez le/la bénévole qui est en vous !

« Bien vouloir... le bien », le bénévole est un bienveillant... Avez-vous déjà essayé de donner votre temps pour une action d'intérêt général qui vous tient à cœur ? Sentiment d'accomplissement et bonheur immédiat garanti ! Vous aimez la nature et voulez la protéger, échanger, partager, découvrir ? Engagez-vous dans une action concrète aux côtés de la LPO Aveyron !

Pour devenir bénévole, c'est simple, il suffit de lire tout le panel d'actions proposé dans le guide à télécharger sur notre site Internet. Une fiche détachable à la fin de ce guide est à nous renvoyer soit par mail magali.trille@lpo.fr soit par courrier postal.

Mieux encore, une liste de diffusion a été spécialement créée depuis 2007 pour communiquer sur nos besoins de bénévoles en temps réel. Celle-ci permet de vous prévenir de toute action nécessitant votre renfort dans l'association : aides au publipostage, chantiers nature, tenues de stands, comptages naturalistes, petit secrétariat... Elle permet d'échanger des mails entre les bénévoles afin de mieux coordonner les missions. Parfois, des pétitions vous sont transférées concernant bien sûr la préservation de la biodiversité.

Nous espérons que cette liste continuera à être un « lieu » dynamique plein d'échanges fructueux et de mise en place d'actions concrètes.

Il vous suffit de me faire directement la demande pour vous inscrire. Nous vous y attendons nombreux.

Magali TRILLE

Opération Tournesol

Les mésanges, sittelles, rougegorges, chardonnerets et autres verdiers auront de quoi se nourrir cet hiver sur les mangeoires aveyronnaises. En effet, comme chaque hiver, la LPO Aveyron a renouvelé son "opération tournesol" le samedi 16 novembre dernier. Grande nouveauté cette année, puisque ce sont 9 tonnes de graines biologiques, et en plus d'origine locale (Naucelle), qui ont été vendues !

Un grand merci aux bénévoles qui ont pu consacrer un peu de leur temps cette année : G. Alric, P. Ayrat, L. P. Daury, Delaure, J. Florent, A. Hardy, A. Larroque, G. Marceny, J.L. Rapin, S. Rapin, C. Séguret, G. Trouche et A. Vabre.



Concours photo avec votre carte d'adhérents



« Carte postale d'Occitanie :
Faîtes voyager le hérisson ! »

Pour accompagner la création de la LPO Occitanie et dans le cadre de l'année du hérisson pour la LPO, nous proposons à tous les adhérents des 13 départements de nous envoyer du 1er janvier au 1er juin 2020 une photographie de vos territoires naturels : massifs montagneux, littoraux sauvages, jardins labellisés Refuges LPO... en y mettant en scène le hérisson de votre carte d'adhérent 2020.

Du 1er janvier
au 1er juin 2020
en région Occitanie

1 nichoir par département
& 1 kit Refuges à gagner !

Photographiez votre carte d'adhérent
en situation dans un jardin, un parc
ou un milieu naturel de la région

+ d'infos : <http://occitanie.lpo.fr>

CONCOURS PHOTO
2020

Règlement complet sur :

<https://occitanie.lpo.fr/actualites/concours-photo-lpo-occitanie-2020/>

Magali TRILLE

Un don pour la nature !

La LPO Aveyron reçoit des dons qui permettent d'autofinancer des actions non subventionnées. Ces dons sont également garants de notre liberté d'action.

Merci à tous...

Je fais un don pour le(s) programme(s) :

- Gestion des milieux et valorisation des sites
- Biodiversité fragile de nos communes
- Choix du programme laissé à l'appréciation de la LPO Aveyron
- Agriculture et biodiversité
- Busards
- Oedicnèmes

Je verse la somme de euros

Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la LPO Aveyron

Don à envoyer à la LPO Aveyron, 10 rue des Coquelicots, 12850 Onet-le-Château

Nom :

Adresse :

Prénom :

Code Postal :

Ville :

Donateur de la LPO, association reconnue d'utilité publique, vous bénéficierez d'une déduction d'impôt de 66 % de la somme versée dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
AVEYRON

Ce bulletin est édité par la LPO Aveyron
10, rue des Coquelicots, 12850 Onet-le-Château
Tel : 05 65 42 94 48 - aveyron@lpo.fr



Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Loan Arguel, Josiane Borredon, Leslie Campourcy, Jean-Marc Cugnasse, Manon Gosse, Alain Hardy, Rodolphe Liozon, Fabrice Merland, Jean-Louis Rapin, Samuel Talhoët, Magali Trille

Directrice de rédaction : Pauline Dréno